

CLAUDE BRIXHE – RECAI TEKÖĞLU – GUY VOTTÉRO

CORPUS DES INSCRIPTIONS DIALECTALES DE PAMPHYLIE
SUPPLEMENT VI

Les inscriptions suivantes proviennent toutes d'Aspendos. L'une (n° 277) a été vue par Recai Tekoğlu au musée d'Antalya; les autres ont été découvertes lors de deux campagnes de recherche (2005 et 2006) dans les hameaux qui composent Belkis, site de l'ancienne Aspendos.

A l'exception du n° 277, elles sont toutes assignables, au plus tôt, au II^e siècle a.C.

Pour les documents antérieurement publiés, on trouvera:

- les n° 1 à 178 dans DGP, avec index;
- les n° 179 à 192, dans le Supplément I: Etudes d'Archéologie Classique (= EAC) V, Nancy 1976, 9–16;
- les n° 193 à 225, dans le Supplément II, L'Asie Mineure du Nord au Sud (= EAC VI), Nancy 1988, 167–234, avec index couvrant les Suppléments I et II;
- les n° 226 à 242, dans le Supplément III, *Hellènika symmikta* (= EAC VII), Nancy 1991, 15–27, avec index;
- les n° 243 à 257, dans le Supplément IV, *Kadmos* 35 (1996), 72–86 et pl. I–VIII, avec index;
- les n° 258 à 276, dans le Supplément V, *Kadmos* 39 (2000), 1–56, avec index.

Nous signalons qu'une même stèle a été, par erreur, publiée deux fois, sous les n° 98 et 270.

277. Musée d'Antalya. N° 1.13.87 Aspendos. Stèle avec fronton triangulaire orné d'une rosace; haut. 50 cm, larg. 27,5 cm, ép. 15,5 cm. – Sur le corps, au-dessus d'une moulure simple, deux lignes d'écriture; haut. moy. des lettres: 2 cm.

Publication provisoire: Tekoğlu 2006, 80, cf. *Bull. épigr.* 2006, 425.



ΟρυμνεΙ[ς]
Ἀπελονίου

“Orumnews, fils d’Apéloni-
yus”.

ΟρυμνεΙ[ς]: nom typique-
ment pamphylien (interpréta-
tion, DGP, n° 36), voir indices;
pour la notation par Ι du
second élément de la diphton-
gue en -u, cf. ΚεσκεΙς (n° 57),
ἈθιμεΙς (n° 194) ou ἄΙτύς
(n° 276), voir DGP, 41 et 55.
Une telle graphie soulève deux
questions: a) devant sourde,
[w] (Ι) ne risquait-il pas de se
dévoiser ? b) L’accentuation tra-
ditionnelle, qui fait porter l’ac-
cent sur cette partie de la diphton-
gue, susceptible donc d’être
semi-consonantique, est-elle
raisonnable ? – La combinai-
son, dans le patronyme (même
forme n° 119, 122, 161, 179 et
260), de l’absence d’aphérèse
(DGP, 43–44), de l’utilisation
de O pour l’ancien */ɔ:/, du
glide après /i/ en hiatus et de la
notation de /u:/ par Υ permet
sans doute de situer l’építaphe,
au plus tard, dans la seconde
moitié du III^e siècle a.C. (voir
Brixhe 1994, 219–220).



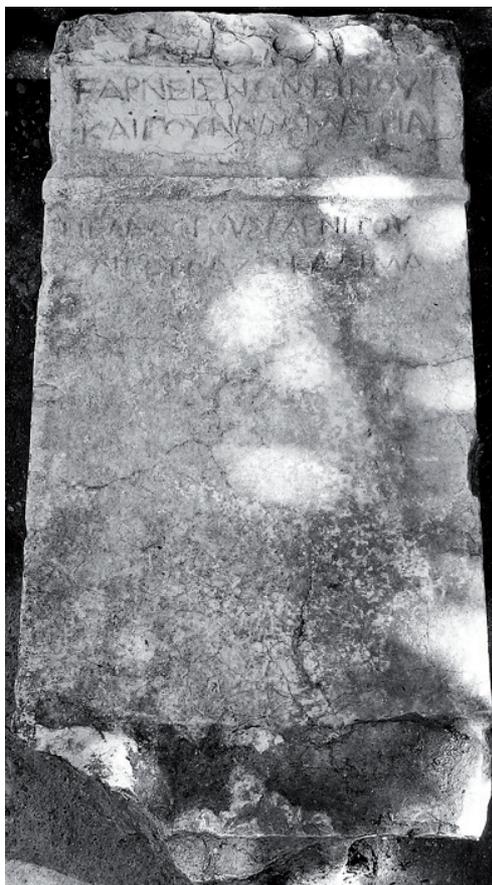
278. Belkis-Köleler. Cour de
la maison de Mehmet Şahin.
Stèle sans fronton; haut. 50
cm, larg. 27 cm. Sur le corps,
sous une moulure simple, deux
lignes d’écriture; haut. moy. des
lettres: 2,5 cm.

Φεχιᾶς
Διφείου

“Wékhias, fils de Diwis”.

Φεχιᾶς: première apparition du nominatif d’un nom typiquement pamphylien, connu jusqu’ici uniquement au génitif (voir indices). – Διφείου: génitif d’un Δίφης, équivalent dialectal de Δῖος, susceptible de remonter à **diwiyo-*. Le nominatif est attesté tel quel (avec réduction de <IO> à <I>, Brixhe 1994) sur un timbre d’amphore de la collection Bénaki (Alexandrie; n° 660 du Corpus amphorique) et, très vraisemblablement, sous la forme Δίφεις fournie par une épitaphe aspendienne (DGP, n° 86), qui, eu égard aux connaissances de l’époque, avait été considérée à tort comme valant Δίφης (hors dialecte

Δίης); cf. encore Εὐδίφης, sur un autre timbre de la collection Bénaki (n° 185 du Corpus amphorique).



279. Belkis-Camiliköy. Cour de la maison d’Osman Ari. Stèle sans fronton; haut. 55 cm, larg. 28,5 cm. Quatre lignes d’écriture: moulure simple entre les lignes 2 et 3; haut. moy. des lettres: lignes 1–2 1,2 à 1,5 cm, lignes 3–4 environ 1 cm.

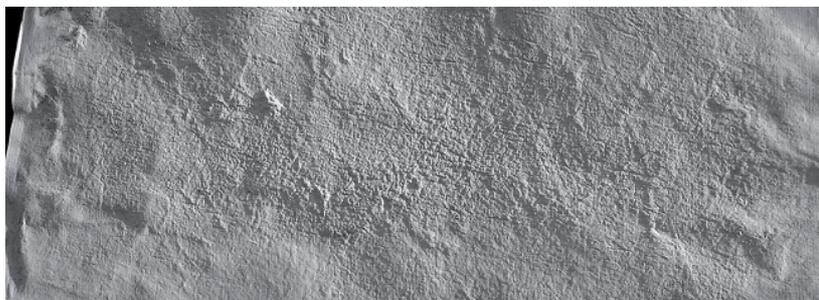
Φάρνεις Νωμείνου
καὶ γουνὰ Δαματρία

Πελάδωρους Φάρνιτους
καὶ γουνὰ Ζωφαλίμα

“Warneis, fils de Nômèinous, et sa femme Damatria; Péladôrous, fils de Warnis, et sa femme Zôwalima”.

Nous avons vraisemblablement affaire à l'épithaphe du père (l. 1), du fils (l. 3) et de leurs épouses respectives (l. 2 et 4), les générations se succédant ainsi: Νώμεινους → Φάρνεις → Πελάδωρους. Les lignes 1–2 ne sont pas de la même main que les 3 et 4: l'épithaphe a donc été gravée en deux temps et un couple a été rajouté après une première inhumation. Or, quand le corps de la stèle est barré par une moulure simple et qu'on y trouve le nom d'un seul défunt (suivi de son patronyme), celui-ci est, dans l'immense majorité des cas, gravé sous la moulure (pour une des rares exceptions, cf. supra n° 277), laissant ainsi la place pour un autre nom au-dessus de la moulure. Qu'en est-il ici ? La question de l'ordre de gravure des lignes est naturellement compliquée par le fait que les épouses ne sont certainement pas mortes ... en même temps que leurs maris. – Sur Φάρνεις/Φάρνιτους, voir DGP, n° 63. – Pour Νώμεινους, génitif d'un nom qui équivaut sémantiquement à Νεομήνιος, cf. ibid., n° 275. – Les différents aspects de Πελάδωρους (= Ἀπολλόδωρος) sont traités ibid., n° 59. – Au sujet de Ζωφάλιμα, autre nom spécifiquement aspendien, dérivé de Ζωφ(ο)-, on se reportera ibid., n° 212, et, pour sa famille, à Brixhe 1999, 42.

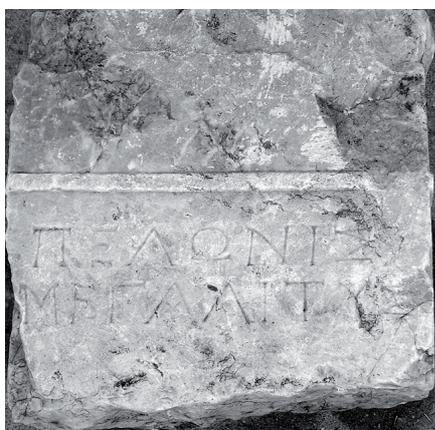
280. Belkis-Camiliköy, même endroit que n° 279. Partie supérieure d'une stèle sans fronton. Haut. actuelle 29 cm, larg. 31 cm. Sous une moulure simple deux lignes d'écriture très effacées; haut. des lettres visibles: 2,5 cm.



[Κ]υδραμυας
Δαμ[άρι]χου

“Kudramuas, fils de Damarkhus”.

Avec Y notant ici *u(:)* (cf. aussi la finale de Δαμ[άφ]χυ), [Κ]υδροαμνας, spécifiquement pamphylien (voir indices), avait été primitivement (DGP, n° 24) analysé comme purement anatolien. Mais, après la découverte d'hybrides, où l'élément anatolien *-muwa-* s'ajoute à des radicaux grecs (cf. infra n° 288), il apparaît que le nom était susceptible d'être senti comme grec ou anatolien selon la culture de l'individu, voir DGP, n° 271 (sous Ἐπιμούϊαν), et Brixhe 1999, 44–45.



281. Belkis-Camiliköy, même endroit que n° 279–280. Partie supérieure d'une stèle sans fronton: haut. actuelle 25 cm, larg. 25,5 cm. Moulure simple au-dessus de deux lignes d'écriture; haut. moy. des lettres: un peu plus de 2 cm.

Πελώνις
Μεγάλιτυς

“Pélônis, fils de Mégalis”.

Sur les différents aspects de Πελώνις (= Ἀπολλώνιος), voir DGP, n° 177i. – Dans Μεγάλιτυς, génitif de Μεγάλις (= Μεγάλ(λ)ης), qui semble n'avoir été porté que par des Pamphyliens (DGP, n° 5), la présence du *gamma* trahit l'influence de la koiné (voir ibid., n° 62); sur sa flexion, ibid., 104–105.

282. Belkis-Köleler. Devant la maison de Cafer Arıcı, dans un tas de pierres, partie supérieure d'une stèle sans fronton; haut. actuelle 20 cm, larg. 33 cm, ép. 16 cm. En haut du corps, 2 lignes d'écriture au-dessus d'une moulure simple (haut. moy. des lettres 1,5 cm); sous cette moulure, haut des lettres d'une troisième ligne.

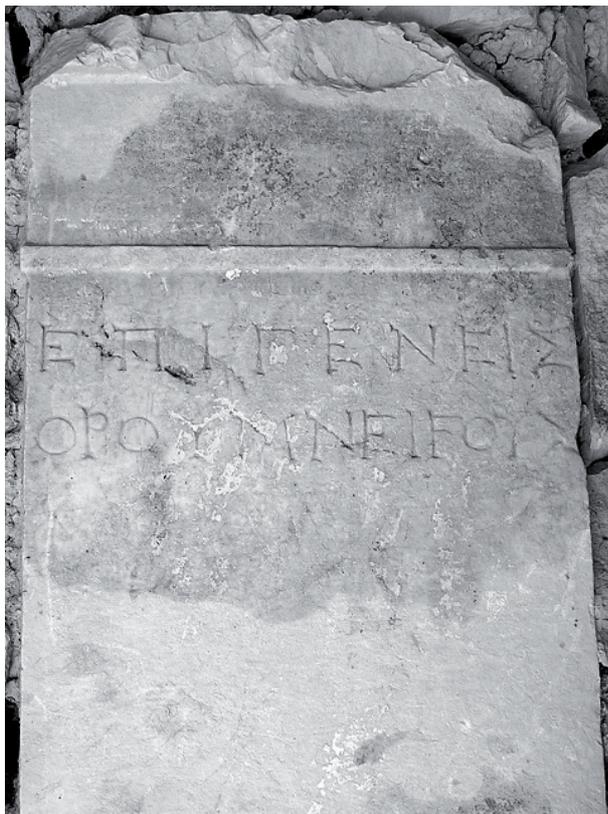
Πελδάδωρους
Φορδισίου

[Μ]ιάλιν[α]
[-----]

“Peldadôrous, fils de Phordisis; Mialina, fille de ...”.



N° 282



N° 283

Πελδάδωρους = Πελάδωρους (Ἐπολλόδωρος, supra n° 279): illustrée par Πελδᾶς (DGP, n° 140), Πελδώνεις (n° 154) et Πελδωνίου (n° 138), la variation -λλ- > -λδ- s'explique vraisemblablement par une surarticulation de la géminée du nom d'Apollon (-λλ- > -λδ-) par des locuteurs dont la langue ignorait ce type articulatoire, voir DGP, 94–95. Cet idiolecte pourrait être allé plus loin avec Πεδαδώρου (n° 218): -λλ- > -λδ- > -δδ- (Πεδδᾶτος, n° 91 ?) > -δ- ? – Pour Φορδισίου (= Ἐφορδισίου), avec aphérèse initiale et métathèse de -ρο-, se reporter à DGP, n° 40. – La lecture [M]ιαλί[α] correspond aux sommets de lettres visibles sous la moulure; la forme (cf. déjà DGP, n° 45 et 149) vaut Μεγαλίνα, qui ne paraît pas attesté ailleurs: voir aussi Μεαλίνα (n° 44, avec interprétation phonétique).

283. Belkis, Kahyalar Mahallesi (ex-Küçük Belkis). Dans le mur de la maison de Durmuş Güzel, stèle sans fronton; haut. 54,5 cm, larg. 27 cm, ép. 13 cm. Sous une moulure simple, deux lignes d'écriture; haut. moy. des lettres 2 cm.

Ἐπιγένεις
Ορουμνεΐφους

“Epigénéis, fils d'Oroumneus”.



Dans Ἐπιγένεις (= Ἐπιγένης), bien attesté en Pamphylie (voir indices), le -g- est toujours préservé (DGP, 86). Ορουμνεΐφους est le génitif (avec -εΐφους = -ἦφος, ibid., 112) de l'Ορουμνεΐς vu plus haut (n° 277).

284. Belkis-Camiliköy. Dans le jardin de Mehmet Yılmaz (fils de Durmuş), restes de la partie inférieure d'une stèle brisée en diagonale; haut. actuelle 34 cm, larg. 21 cm, ép. 12 cm. Fin de la dernière ligne d'écriture; haut. du Y: 2cm.

[-]τους

En l'absence de lettres sous les caractères subsistants, nous sommes assurés d'avoir affaire à la fin du patronyme: un génitif en -ι]τους, -ᾱ]τους vel simile.



285. Belkis-Camiliköy. Dans l'escalier d'une maison (propriétaire non identifié). Stèle sans fronton; haut. 52 cm, larg. 25,5 cm, ép. 12,5 cm. Sous une moulture simple, une ligne d'écriture; haut. moy. des lettres 1,5 cm.

Εὐτυχὺς Ἐχφασίου

Le nom du défunt, Εὐτυχὺς = Εὐτυχός, n'appelle aucun commentaire particulier (même orthographe dans DGP, n° 82). – Ἐχφασίου est le génitif d'un Ἐχφασίω, bien connu (cf. indices) et qui n'a été porté que par des Pamphiliens; sur son origine grecque et sa famille, voir DGP, n° 219, et Brixhe 1999, 42. Le φ de DGP, n° 144, au lieu de ϕ (la norme), trahit vraisemblablement le dévoisement et l'affrication de *w* après sourde.

286. Belkis-Camiliköy. Mur du jardin Huseyin Demir. Stèle sans fronton; haut. 54 cm, larg. 27 cm, ép. 13 cm. Sous le fronton, 2 (?) lignes d'écriture très effacées.

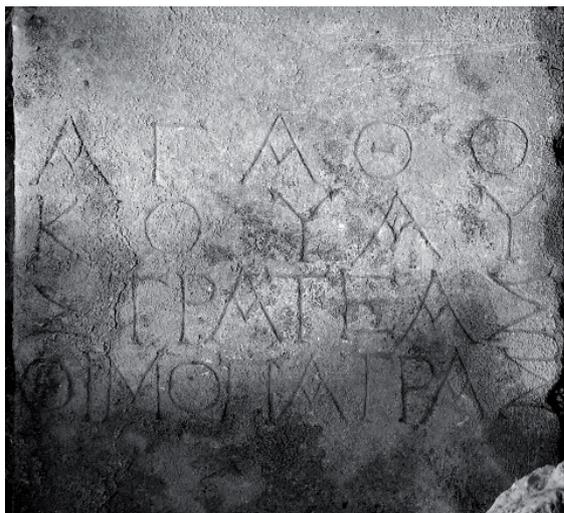


Δαμάτρ[ι]ς
[-----]ρις

“Damatris, fils de ...”.

Δαμάτρ[ι]ς = Δημήτριος, avec réduction de <IO> à <I> (Brixhe 1994); autre graphie Δαμάτρεις, voir indices. – Le patronyme est incertain: il se termine à coup sûr par -ΙΣ, peut-être précédé d’un Ρ; si, exceptionnellement (nous sommes sans doute au III^e siècle a.C.), la croix visible un peu avant correspondait au *khi* épichorique (cf. DGP, n° 3 et 276), nous aurions un nom en -χ[ά]ρις: peut-être Ν[εφ]οχ[ά]ρις (plutôt que Δ[αμ]οχ[ά]ρις), génitif déjà attesté en 131 et (avec finale -εις) en 118 (voir ce document).

287. Belkis-Camiliköy. Mur du jardin de Mehmet Yılmaz (villageois différent de celui qui est nommé sous le n° 284). Petite stèle sans fronton; haut. 44 cm, larg. 19 cm, ép. 8,5 cm. Quatre lignes d’écriture; haut. moy. des lettres: un peu plus de 2 cm.



Ἄγαθο
Κουαν
Στρατέας
Θιμοπάτρας

“Agathô, fils/fille de Kouas; Stratéas, fils de Thimopatras”.

Compte tenu de l’élimination graphique de la nasale finale (DGP, 64–65), Ἄγαθο peut désigner un homme (Ἄγάθων)

ou une femme (Ἄγαθή). Les deux formes sont bien attestées ailleurs; aucune des deux n’est présente dans le corpus épigraphique de Pamphylie, mais le masculin Ἄγάθων figure sur deux timbres amphoriques (Corpus n° 541 et 542): un indice en faveur, ici, d’un masculin ? Quoi qu’il en soit, la finale -ο pour un -ω attique est rarissime dans nos documents (absence totale d’exemples lors de la rédaction de Brixhe 1989, 23–26): Πυθῶ (masculin ? féminin ?),

[Ι]αναξίῶ et Νῶμῆνίῶ (probablement masculins) de DGP, n° 245, 251 et 258, sont antérieurs à l'introduction de l'alphabet ionien-attique et, eu égard à l'absence de Ω dans l'écriture épichorique, -o y est normal. D'après le tracé des lettres et la finale -έας de la ligne 3 (due peut-être à la koiné, voir infra), la présente épitaphe pourrait être attribuée au II^e siècle a.C., après l'introduction de l'*ômega*: -o est donc susceptible de représenter ici un dérapage par rapport à la norme. – Le patronyme Κουαυ est déjà connu par DGP, n° 96 (Κουΐαυ) et l'on retrouve plusieurs fois Κουαυ dans le Corpus amphorique; sur ce génitif, DGP, 99–100. – Στρατέας est un nom banal, qu'il faut peut-être restituer en DGP, n° 227: [Στ]ρατέας. /e/ se fermant en [i] devant voyelle, -έας devient normalement -ίας ([-iyas]): la graphie "conservatrice" relèverait-elle de la koiné? voir DGP, 16. – Stratéas est identifié par un métronyme, Θιμοπάτρα, cf. déjà DGP, n° 132 et 166, où le nom d'un défunt est déterminé par Ἄριστας. Nos épitaphes présentent un petit groupe de composés en -πάτρα: Φιλοπάτρα (DGP, n° 59), Εὐπάτρα (n° 73, 236, 253), Θεοπάτρα (n° 249), Κλεοπάτρα (n° 35). Le premier membre de ces composés est immédiatement identifiable, ce qui n'est pas le cas, ici, de Θιμο-: on ne peut songer à Θυμο-, parce qu'en Pamphylie /u(:)/ a conservé son timbre [u] (DGP, 25 et 32); Τιμο- est exclu, parce que dialectalement on n'a aucun échange T/Θ en ce contexte (DGP, 89). On partira donc de Θεμο-, avec fermeture de /e/ en [i] devant nasale, phénomène bien connu, cf. les avatars d'Ἀνθημεύς (Ἄθιμεΐς, etc, voir DGP, 17–18). Θεμο-πάτρα s'ajoute à un petit nombre de noms déjà relevés par Bechtel 1917, 201–202: Θέμ-ανδρος, Θεμό-θεος, Θέμων, Θεμίων; Fraser–Matthews 1987 permettent peut-être d'y joindre Θέμυλλος (II, Attique), voire Θεμό-/Θιμό-νοθος (I, Eubée). Bechtel rattache cette petite famille au θεμός donné par Hésychius comme valant διάθεσις ou παραίνεσις (cf. Chantraine 1968, s.v.). L'appréciation du rapport entre les deux éléments de Θεμοπάτρα et donc du sémantisme du nom dépend évidemment du sens pris ici par θεμός et ... de l'identification de -πάτρα (πατήρ ou πάτρα?).

288. Belkis-Camiliköy. Mur du même jardin. Petite stèle sans fronton; haut. 48 cm, larg. 23 cm, ép. 11,5 cm. Deux lignes d'écriture; haut. moy. des lettres: 2 cm.

Ἀφροδισία
Τρεσαμούΐαυ

“Aphrodisia, fille de Tresamouwas”.



Ἀφροδισία: forme de koiné (sans l'aphérèse du *a-* initial ni la métathèse de *ro*). – Nouveau, le patronyme, Τρεσαμούϊαν (sur ce génitif, DGP, 99–100), rejoint le tout petit groupe d'hybrides gréco-indigènes, qui ajoutent l'élément anatolien *-muwa-* à un radical grec: Ἐπιμούϊαν (DGP, n° 271), Ἐχμούας et Φεχμούας (Corpus amphorique, n° 212, 228, 670–671), voir Brixhe 1999, 44–45. L'anatolien *-muwa-* sert apparemment ici à fabriquer des hypocoristiques, cf. déjà supra Κυδραμνας, n° 280. Dans le Τρεσαμούϊαν ici présent, il a de toute évidence la même tonalité familière: nous avons, en effet, affaire à un sobriquet qui procède du même radical τρεσ- “trembler, avoir peur” (τρέω) que Τρεσάρας = Τρεσάδας et Τρέσις (DGP, n° 165 et 221).



289. Belkis-Camiliköy. Au pied du mur qui est sous la mosquée. Petite stèle sans fronton; haut. 34,5 cm, larg. 19,5 cm, ép. 9,5 cm. Deux lignes d'écriture; haut. moy. des lettres: 1,8 cm.

Κεδιφᾶς
Τουητυς

“Kédiwas, fils de Touès”.

Κεδιφᾶς n'est qu'une autre graphie de *Κεδειφᾶς (Κεδειφᾶτυς, DGP, n° 178, auquel nous renvoyons pour les problèmes posés). – Τουητυς, dont nous avons ici un génitif graphiquement influencé par la koiné (-ητυς = -ητος pour l'habituel -ιτυς/-ειτυς vel simile), est attesté par des documents en koiné dans tout le Sud de l'Asie Mineure, dont la Pamphylie, Zgusta 1964, § 1585/4. Sur les thèmes anatoliens *tuwa-/duwa-*, voir DGP, 242, n. 4.



290. Ibidem. Partie supérieure d'une stèle sans fronton; haut. actuelle 25 cm, larg. 27,5 cm, ép. 15 cm. Sur le corps, sous une moulure simple, deux lignes d'écriture; haut. moy. des lettres: un peu moins de 2 cm.

Δαμάτρις
Θεοδοσίου

“Damatris, fils de Théodosios”.

Le nom du défunt a été vu supra, n° 286. – Banalité du patronyme, nouveau dans le corpus épigraphique et inconnu de l'amphorique.



291. Ibidem. Stèle sans fronton, brisée en bas, encastrée dans le même mur; haut. actuelle 41 cm, larg. 27,5 cm, ép. 15 cm. Deux lignes d'écriture; haut. moy. des lettres: 2 cm.

Φαναξίω
Δφιγένις

“Wanaxiô, fils de Dwigenis”.

Sur Φαναξίω (avec -ίω pour -ίων) fréquent sur les stèles pamphyliennes (cf. indices), voir DGP, n° 4. On le retrouve dans le Corpus amphorique, éventuellement sous la forme Φανναξίων (n° 737–740). – Le patronyme Δφιγένις (cf. nom. Δφιγένεις et Δφιγένις, DGP, n° 70 et 129) n'est qu'une forme syncopée de Διφιγένις (cf. nom. Διφιγένις, DGP, n° 221, et Corpus amphorique, n° 658–659), voir Brixhe 1999, 40 et n. 25. Sur sa flexion (-ις < -εος), voir DGP, 108 et Brixhe 1994, 221. Autre forme du génitif: Δφιγένιτυς (DGP, n° 28).

Bibliographie

- Bechtel Fr. 1917: Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit, Halle (repr. Hildesheim 1964).
- Brixhe Cl. 1989: Morphologie ou morphographémie ?, BSL 84, 21–54.
- Brixhe Cl. 1994: Le changement <IO> → <I> en pamphylien, en laconien et dans la koiné d’Egypte, Verbum XVII, 219–241.
- Brixhe Cl. 1999: Réflexion sur l’onomastique personnelle d’une vieille terre coloniale: la Pamphylie, Des dialectes grecs aux *Lois* de Gortyne, C. Dobias éd., Nancy, 33–45.
- Chantraine P. 1968: Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Paris 1968 et suiv.
- Corpus amphorique: Cl. Brixhe, Corpus des timbres amphoriques de Pamphylie (en préparation).
- DGP: Cl. Brixhe, Le dialecte grec de Pamphylie, Paris 1976.
- Fraser P. M., Matthews E. 1987: A Lexicon of Greek Personal Names, Oxford 1987 et suiv.
- Tekoğlu R. 2006: Corpus Project for Inscriptions in the Pamphylian Dialect, and the Sidetian and Pisidian Languages in the Antalya and Side Museums: 2005, ANMED (News of Archaeology from ANATOLIA’S MEDITERRANEAN AREAS, Antalya) 2006/4, 75–81.
- Zgusta L. 1964: Kleinasiatische Personennamen, Prague.

Indices

Nous indiquons, entre parenthèses, la fonction quand elle n’est pas évidente.

A. Anthroponymes	Φαναξίω: 291.
Ἀγαθο: 287.	Φάρνεις, Φάρνιτους (gén.): 279.
Ἀπελονίυ: 277.	Φεχιᾶς: 278.
Ἀφροδισία: 288.	Ζωφαλίμα: 279.
Δαμ[άρι]χυ: 280.	Θεοδοσίου: 290.
Δαματρία: 279.	Θιμοπάτρας (gén.): 287.
Δαμάτρις: 286, 290.	Κεδιφᾶς: 289.
Δριγένις (gén.): 291.	Κουαυ (gén.): 287.
Διφείου: 278.	[Κ]υδραμνας: 280.
Ἐπιγένεις: 283.	Μεγάλιτυς (gén.): 281.
Εὔτυχς: 285.	[Μ]ιαλίν[α]: 282.
Ἐχφασίονυς (gén.): 285.	

Ν[εφ]οχ[ά]ρις (γέν.) ? 286.
 Νωμείνου: 279.

ΟρουμνεΙ[ς]: 277; Ορουμνεΐφους
 (γέν.): 283.

Πελάδωρους: 279.
 Πελδάδωρους: 282.
 Πελώνις: 281.

Στρατέας: 287.

Τουητυς (γέν.): 289.
 [---]τους (γέν.): 284.
 Τρεσαμούΐαυ (γέν.): 288.

Φορδισίου: 282.

B. Lexique

γουνά: 279.
 καί: 279.